

VALLON-PONT-D'ARC Des derricks plantés dans la plaine des Mazes

L'histoire se répète

Les sous-sols ardéchois intéressent depuis longtemps les industriels : déjà en 1958 des sondages avaient été réalisés pour tenter de trouver du pétrole ou... des gaz de schiste. Rencontre exceptionnelle avec des témoins de l'époque.

Dans son bulletin mensuel de janvier 2011, l'association des Amis de l'Histoire de la région de Vallon a abordé un sujet qui a attiré notre attention. Dans la rubrique "Le coin de l'histoire", Pierre Roudil fait état d'une prospection dans la plaine des Mazes. Le sujet en valait la peine : "Vallon-Pont-d'Arc va-t-il aussi devenir un "Iran pétrolier" ardéchois ?"

Le projet en 1958

Les travaux avaient été entrepris avec la participation de la Société nationale des pétroles d'Aquitaine (SNPA), de la Société carré et faure et par la société franco-américaine Rogers.

Un article du 24 mars 1958 du "Méditerranéen" expliquait (Ndlr : quelques extraits) : "que Vallon-Pont-d'Arc est certainement une des localités ardéchoises dont le nom est des plus connus, non seulement en France, mais en toute l'Europe, ... un centre touristique de grande réputation par les sites magnifiques qu'il abrite..." et poursuit : "à proximité de la route nationale, s'en allant vers Ruoms, peu après la coopérative agricole et la distillerie, au milieu des champs de vignes, ... un derrick de 50 m. vient de se dresser, dominant les lieux et lui donnant un aspect de Far West ou d'Extrême Orient".

Il rappelait que "... monté en un temps record, ce derrick va permettre à la Société nationale des pétroles d'Aquitaine, d'entreprendre des sondages dans le sous-sol vallonnais à une profondeur pouvant aller jusqu'à 3 500 mètres pour chercher des indices pouvant révéler la présence de gaz ou ce fameux pétrole, objet de tant d'initiatives des temps modernes ..."

Et il notait la beauté des sites en soulignant celui du château féodal, "le Chastelas", l'essor du tourisme, de l'activité viticole avec la distillerie déjà renommée et le domaine des distractions, les activités sportives, musicales et festivités traditionnelles.

Il soulignait aussi "... les sondages de St Jean de Marvejols, la présence de schistes bitumineux de Vagnas, ... celle d'une faille géologique au point où se dresse le derrick sont les motifs principaux de ces recherches, ... mais cela ne veut pas dire qu'elles soient couronnées de succès". Elles ne l'ont pas été à l'époque !

Interventions

L'association des Amis de

l'Histoire a voulu en savoir plus sur les résultats des sondages effectués, mais les courriers qui ont été adressés aux directeurs de la BRGM Rhône Alpes (novembre 2002) et à Total Fina Elf (janvier 2003) n'ont à ce jour pas eu de réponse.

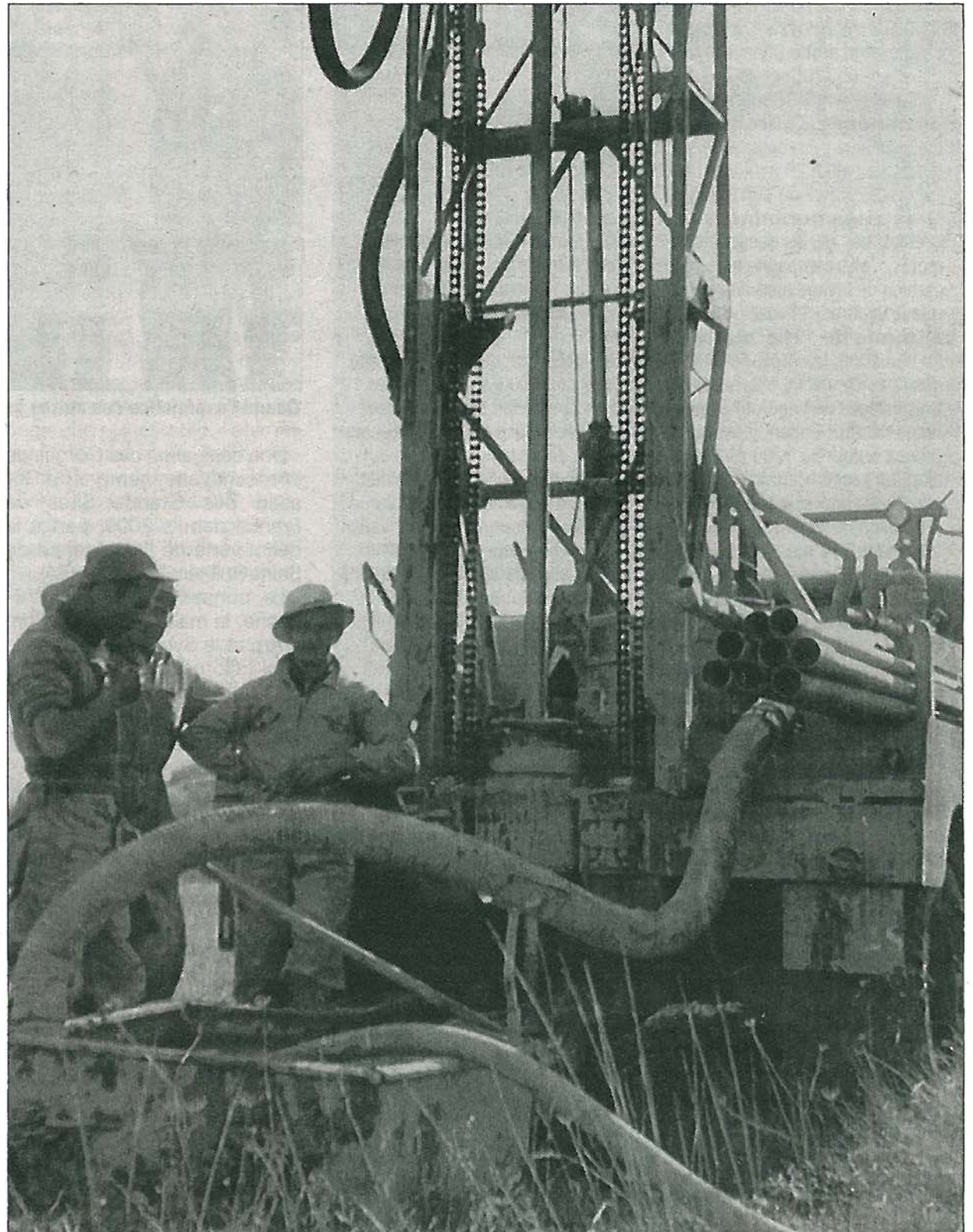
Des témoignages d'acteurs et d'un témoin de l'époque

Nous imaginons facilement que la présence de ce derrick dans la plaine des Mazes a suscité beaucoup d'interrogations mais aussi de curiosité. De nombreux habitants doivent se souvenir de cette époque. Nous avons rencontré deux acteurs de l'époque qui ont participé à ces activités.

Tout d'abord René Testard, minier à la société nationale des pétroles d'Aquitaine, aujourd'hui Total-Fina-Elf qui a entrepris ce forage. René nous explique qu'il a travaillé pendant une année à cette opération. "Nous étions une trentaine en 3 équipes avec un travail en 3/8. Nous n'avons rien trouvé sinon de l'eau salée à environ 3 000 mètres. J'ai poursuivi avec ma société des forages dans la Drôme, quelques missions à Paris et en Algérie. Nos loisirs nous permettaient d'assister aux matchs de foot et de faire certaines rencontres qui m'ont amené à me marier avec une fille du coin, Renée Sapède de Lanassas et de revenir vivre à Salavas."

Pour Robert Lafon, assistant géologue à l'époque, nous précise : "nous sommes tombés sur de l'argile "silicifiée" qui, avec un matériel pas adapté, nous a compliqué la tâche avec une usure plus rapide de nos moyens de forage. Nous n'avons rien trouvé si ce n'est que de l'eau tout comme les autres chantiers auxquels j'ai participé, Mondragon, Marsanne, Villeneuve de Berg. Il n'y a qu'à Valvignières où nous avons trouvé une "lentille de gaz" qui a été épuisée en quelques jours. Des vallonnais ont été embauchés par notre société mais au bout du travail sur Vallon ils n'ont pas voulu suivre sur d'autres forages. Je me rappelle la crue de cette année-là (ndlr : 12,20 mètres) et les désagréments que cela avait causé. Ce passage à Vallon a été l'occasion pour moi de rencontrer mon épouse qui travaillait sur la commune où je suis maintenant installé".

Jean Coromina, actuel président du club de canoë-kayak le VPA, habitait à l'époque au quartier de la Selve et avait, en



Un outil "Rogers" pour faire du carottage.

ouvrant sa fenêtre, ce derrick dans son champ de vision. Du haut de ces 12 ans, Jean voyait "un tas de ferraille, comme une petite tour Eiffel. Je me souviens du bruit et de la désinvolture des travailleurs qui, avec leurs gros engins ou 4X4, se croyaient tout permis, comme en pays conquis. Je garde en mémoire des images de la canalisation qui avait été installée et qui amenait de l'eau de l'Ardèche et de ce lac artificiel à proximité. A leur départ nous avons joué avec les joints des tuyaux laissés sur place en les enflammant."

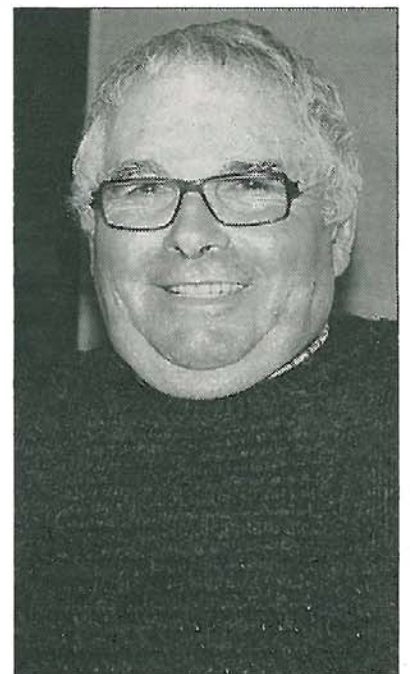
De nos jours

L'association des Amis de l'Histoire nous a rappelé ce mo-

ment de l'histoire vallonnaise. Aujourd'hui des sondages pour la recherche du gaz de schiste sont envisagés dans la région. La méthode paraît beaucoup plus destructrice pour l'environnement. La mobilisation quasi unanime de nombreux intervenants, collectifs et défenseurs de l'environnement, politiques, associations locales, syndicats ..., est très importante et soutenue par de nombreuses municipalités soucieuses des risques amenés par ces extractions. Notre journal en fait un large écho.

Merci à l'association des Amis de l'Histoire et particulièrement à Pierre Roudil pour son aide et à Roger, René et Jean pour leurs témoignages.

Guy PETERS



Un minier qui a épousé la région.